

Joëlle Dalègre, Maurice Garden et Pascal Dibie, Bénédicte Tratnjek
31 mars 2009

Géographie de la danse et du bal

Animation : Michel Sivignon (Paris 10) avec Joëlle Dalègre (INALCO), Maurice Garden (Lyon 2) et Pascal Dibie (Paris 7)

Michel Sivignon nous invite ce soir à une lecture polyphonique, et même polydiscipline, du bal. La fête dansée collective existe depuis très longtemps, et s'est modifiée. C'est en suivant ce fil directeur que Michel Sivignon invite les intervenants à nous présenter la question de la géographie du bal. Il précise qu'Elisabeth Dorier-Apprill et Dominique Crozat, tous deux des géographes spécialistes de la question de la danse (le tango pour la première et le bal de campagne pour le second), s'excusent de leur absence impromptue. Et nous présente les intervenants de la soirée. Joëlle Dalègre est une spécialiste de l'histoire grecque, et enseigne à l'INALCO. Michel Sivignon précise d'emblée que, pour étudier la question de la danse, il est important de ne pas être « coincé » dans le discours franco-français, et d'opter pour une approche comparatiste. Maurice Garden, lui, est historien et actuellement en cours de rédaction d'un atlas des Parisiens (XIXe-XXe siècles) dans lequel des pages sont consacrées au bal de l'agglomération parisienne. Enfin, Pascal Dibie est ethnologue, enseignant à l'Université Paris VII et auteur du *Paysage métamorphosé* dans lequel il pose son regard sur l'ultra-contemporain dans nos campagnes.

Michel Sivignon propose aux intervenants de réfléchir sur les évolutions de la danse et de ses territoires (les territoires où elle se diffuse tout comme les espaces où on la pratique). Que peut-on en dire en tant que géographe ? La danse est un fait social localisé. Mais il ne faut pas oublier que le phénomène de mondialisation a commencé dans la fête et dans la danse avant même qu'on ne le devine. La question de la diffusion des danses au-delà des pratiques locales est pertinente, comme en témoigne l'exemple du menuet à qui succède la valse (Vienne) puis la polka (Pologne), puis plus récemment des danses latines (de type tango) et actuellement la salsa. Michel Sivignon nous parle d'un exemple de danses de couple (tango, rock...) pratiquées dans un village en Chine par certains habitants chaque matin, vers 7h00, avant de se rendre au travail. L'exemple permet d'interroger la géographie de la danse et du bal : quelle est cette mondialisation et ses formes actuelles ?

Mais auparavant, Michel Sivignon nous propose d'écouter une introduction musicale par Christophe Terrier qui, accompagné de sa guitare, nous entraîne dans les airs des *flonflons du bal*.

♪ « *Les flonflons du bal, ça leur est égal.*
Vous pouvez pleurer, eux vous feront danser » ♪.

Pour commencer cette réflexion sur la géographie de la danse et du bal, Maurice Garden précise qu'il n'a jamais mis les pieds dans un bal. Mais ce paradoxe cache en réalité un travail approfondi sur la question de l'histoire des bals parisiens, qu'il a mené avec son collègue Jean-Luc Pignol, pour la réalisation d'un atlas sur la vie parisienne aux XIXe et XXe siècles (en cours de réalisation). Le dernier chapitre sera ainsi consacré à la vie culturelle (il s'agit bien de réaliser un atlas des Parisiens, et non un atlas de Paris), et le bal trouve bien évidemment une

place privilégiée dans ce chapitre. Il montre combien les cartes sur le bal parisien ont été difficiles à réaliser, tout particulièrement pour ceux du XIX^e siècle du fait de la disparition de très nombreuses ruelles.

Sur la question du bal parisien, on trouve beaucoup d'imprécisions, voire de stéréotypes. Comme par exemple, l'idée fautive de la multiplication exponentielle du bal pendant la période révolutionnaire. En réalité, pendant cette période, on trouve avant tout des bals de cours, qui sont rares et privés. Un seul bal public existe : le bal masqué de l'Opéra. Il est évident qu'avec la Révolution, la danse va se diffuser. Néanmoins, il ne faut pas surestimer la multiplication des bals populaires. Maurice Garden cite, pour appuyer sa démonstration, le célèbre [Tableau de Paris](#) de Louis-Sébastien Mercier (1853) qui annonce 1.400 bals publics, un chiffre sûrement très surestimé (il serait plus exact de parler d'une centaine de bals). Il ne faut pas oublier qu'un bal est consommateur en espace, et ne peut s'installer dans des espaces trop pleins. Mais il est vrai que le bal a « explosé » pendant la réaction thermidorienne (après la chute de Robespierre en 1794) et sous le Directoire (1795-1799, période où une « fureur » de divertissement s'empare de la société parisienne, comme en témoigne le courant à la mode « [Incroyables et merveilleuses](#) ») notamment autour des charrettes qui conduisaient à l'échafaud, ou sur l'échafaud lui-même.

L'époque napoléonienne est connue pour les très nombreuses fermetures de bals et d'opéras. Néanmoins, il ne faut pas oublier un autre phénomène : les soldats napoléoniens, de retour de campagnes, ramènent avec eux les airs vus et entendus dans les autres parties de l'Europe, et tendent ainsi à diffuser et à « délocaliser » des musiques et des danses locales. De plus, dans cette société parisienne, le bal est toujours un fait socialement marqué. Il n'existe pas un mais bien des bals : militaires, bourgeois, populaires, aristocrates... Les bals cloisonnent les catégories sociales et les différentes sphères de la société parisienne ne s'y mélangent pas. Plus encore, à l'intérieur des bals populaires, il existe des sous-types par métier, comme le bal réservé aux blanchisseurs/blanchisseuses, le bal des charbonniers...

Le bal relève également d'une appropriation spécifique de l'espace environnant : on trouve toujours, auprès du bal, un bistrot. Souvent, de la présence d'un cabaret, découle le développement d'un bal, l'ensemble formant la guinguette. Il existe des bals qui se déroulent à l'intérieur, comme d'autres à l'extérieur : c'est le plus souvent le cas des bals populaires, dans la mesure où c'est moins cher de boire dans un bal extérieur (on peut se rendre - sans « sortir » du bal - au bistrot un peu plus lointain, contrairement aux bals fermés). Pour cette même raison, les bals extérieurs se développent tout particulièrement autour des portes de Paris, aux approches des bistrots.

Si le bal est un lieu de sociabilité, ce n'est pas un lieu de la mixité sociale. Chaque bal a sa spécialité, sa clientèle, son public. Par exemple, le bal de la barrière d'Enfer (aujourd'hui Denfert-Rochereau) est un lieu de réjouissance populaire, un lieu pourchassé par la police (à cause de la débauche). D'ailleurs, la surveillance de la police dans ce lieu est peu efficace jusqu'au XX^e siècle

. Maurice Garden fait également référence à Balzac, qui, dans *La Comédie humaine*, décrit des bals privés, qui se déroulent dans des hôtels particuliers, notamment sur le boulevard Saint-Germain (où se déroule le Café géo...).

On assiste, par la suite, à une arrivée progressive des danses, des musiques et des instruments étrangers : par exemple, l'accordéon, qui marqua tant l'identité musicale des bals dans les années 1950-1960, est arrivé en 1939 d'Allemagne). On peut ainsi repérer un flux important

de musicalité depuis l'Europe centrale et orientale, à travers les instruments, les musiques et les danses.

La danse et le bal posent également la question des hauts-lieux de la musique et de la fête. Maurice Garden cite l'exemple du bal de la grande Chaumière (pas loin de la Sorbonne, et de la Bastille), une immense salle parisienne, avec des balcons en surplomb d'où les mères peuvent surveiller leurs filles. Autre haut-lieu : le faubourg St-Honoré, autour du parc Monceau, où se développent une centaine de salles entre 1850 et 1900.

Des hauts-lieux du bal s'inscrivent donc dans l'espace parisien. Dans le même temps, la sociabilité autour de la danse se transforme également. Arrivent les professeurs de danse, pour former les jeunes hommes maladroits qui marchent sur les pieds de leurs partenaires. Parmi les jeunes gens agiles, certains deviennent danseurs mondains. Ce sont d'abord les hommes qui deviennent célèbres pour leurs acrobaties. Si le bal devient un prélude au mariage, ils se forment également de très nombreux couples informels, et la cartographie du bal parisien se superpose à celle de milliers d'enfants abandonnés.

Michel Sivignon invite alors à l'observation d'une illustration montrant le Pape Pie X regardant deux danseurs de tango : ce « couple » (un frère et une sœur entrés dans les ordres) se soumet à cet « exercice » pour permettre au Pape de décider si cette danse va être jugée ou non morale par l'Eglise. Sont ainsi questionnées la question de la proximité et celle de l'intimité dans la pratique de la danse.

Figure n°1 : Se non è vero, è bene trovato

Deux jeunes gens de l'aristocratie pontificale, frère et sœur, esquissent devant S. S. Pie X les pas du tango.



Tango sous Pie X

Source : *L'Illustration*, 7 février 1914, n°3702, p. 107.

Document fourni par Michel Sivignon aux participants du Café géo.

Maurice Garden reprend le cours de son historique du bal parisien avec l'arrivée des airs et des rythmes latino-américains. Ceux-ci vont profondément transformer les bals parisiens, avec l'émergence de bals de couples (qui n'existaient pas auparavant). De même, les lieux de la danse changent également, et se déplacent dans la célèbre arrière-cour de la rue de Lappe (quartier de Bastille), et surtout dans les périphéries de Paris.

On assiste également à une démocratisation du bal, avec un déplacement vers la banlieue (dans la première couronne, où l'on ne trouvait jusque là, comme lieux de divertissement, que des restaurants), notamment lié au développement de l'automobile. Dans cette première couronne, les bals deviennent progressivement des lieux de rendez-vous. Puis, on assiste à un changement de rythme : Paris exporte son modèle vers la France. Aujourd'hui, on trouve des

boîtes et des dancings parisiens au centre de la ville, mais dans ces lieux la musique et la clientèle sont très différentes de celles du bal.

Michel Sivignon remercie Maurice Garden de cette mise en perspective historique du bal parisien, et demande à Pascal Bidie de présenter à son tour, un autre type de bal : le bal de campagne.

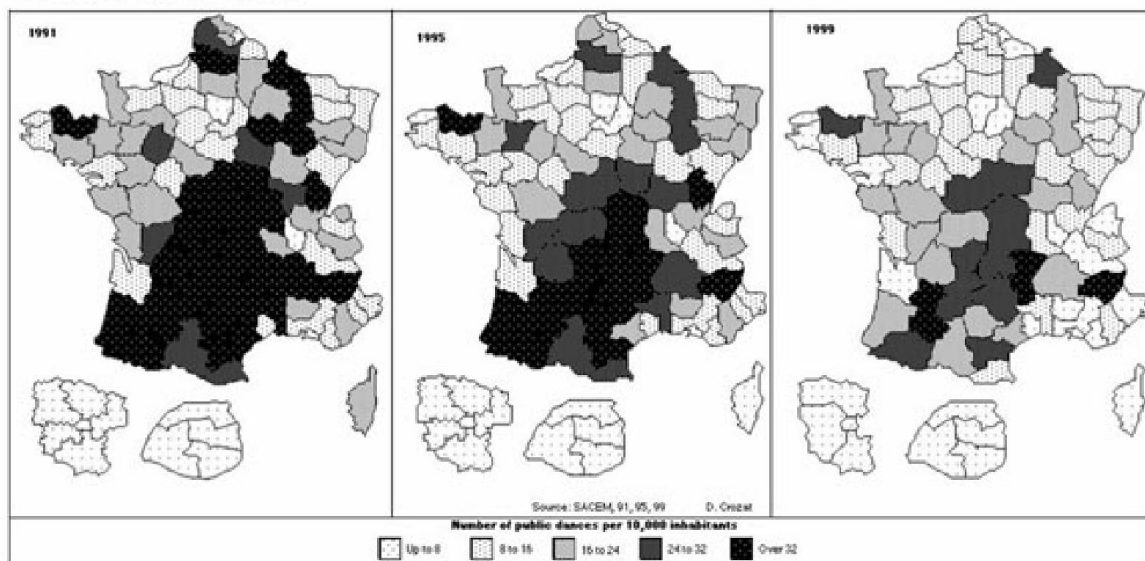
Pascal Bidie précise d'abord l'importance des moyens de transport dans la géographie du bal de campagne. Longtemps, on est allé au bal à pied : on ne faisait ainsi pas plus de 3 ou 4 km pour s'y rendre. Puis, la bicyclette a changé la donne, et ouvert de nouvelles perspectives pour les jeunes de la campagne, en leur permettant de parcourir jusqu'à 50-60 km pour se rendre dans un bal. Puis, l'avènement de la 2 CV a permis aux jeunes les mieux lotis de parcourir encore plus de kilomètres et d'élargir d'autant leur pratique du bal. Aujourd'hui, on trouve dans les campagnes de très grands complexes, très proches de ceux de la ville. Pascal Bidie donne l'exemple de l'Atlantide à Auxerre, comme symbole de ces salles géantes (ici huit salles) fréquentées par les jeunes de toute la campagne environnante, et ce au-delà des limites départementales (d'autant plus avec l'avènement des formules type « Sam », les navettes ou l'ami désigné pour la soirée comme celui qui ne boit pas et ramène tous les autres). Désormais, ces gigantesques salles ne sont plus du tout des lieux de rencontre. On trouve deux types de bal aujourd'hui : le bal de montagne et le bal de plaine. Dans le premier, le rapport distance-temps étant en défaveur de la distance (du fait de la traversée de cols), moins de kilomètres seront parcourus que dans le bal de plaine.

Au village, le bal était une fête, qui permettait la rencontre des gens des autres villages (et ainsi de sortir du système endogamique). C'était donc un temps et un lieu très prisés par les jeunes gens. Aujourd'hui, les jeunes adultes portent un regard le plus souvent négatif vis-à-vis de cette forme de divertissement et de sociabilité (jugée comme « ringarde ») et lui préfère d'autres lieux de rencontre. De plus, le rapport temps/espace a lui aussi changé : en moyenne, les adultes parcourent plus de kilomètres tous les jours pour se rendre au travail, et ne désirent pas forcément en parcourir de nouveau pour se rendre dans des lieux de sociabilité. De même, le changement des horaires est notable, puisque le bal commençait auparavant vers 21h, et que les boîtes commencent maintenant à se remplir vers 1h du matin. Aujourd'hui, le bal est davantage un loisir, pas un moment sociable. D'ailleurs, la plus grande partie des fêtes de village est totalement désertifiée, tout particulièrement par les jeunes adultes qui leur préfèrent d'autres loisirs.

Auparavant, l'entrée du bal de campagne était gratuite (l'argent était gagné grâce à la buvette). Aujourd'hui, se développent des bals payants : on entre également là dans un autre système, qui fonctionne davantage sur des réseaux (le but étant de se réunir dans des salles de fête, notamment après un repas). De même, auparavant, le bal du 14 juillet se déroulait dans la cour de l'école, mais il n'est vraiment pas aisé de danser sur du goudron ! Il y a également une esthétique du bal qui a disparu.

Figure n°2 : Déclin du bal en France

The fast decline of public balls in France



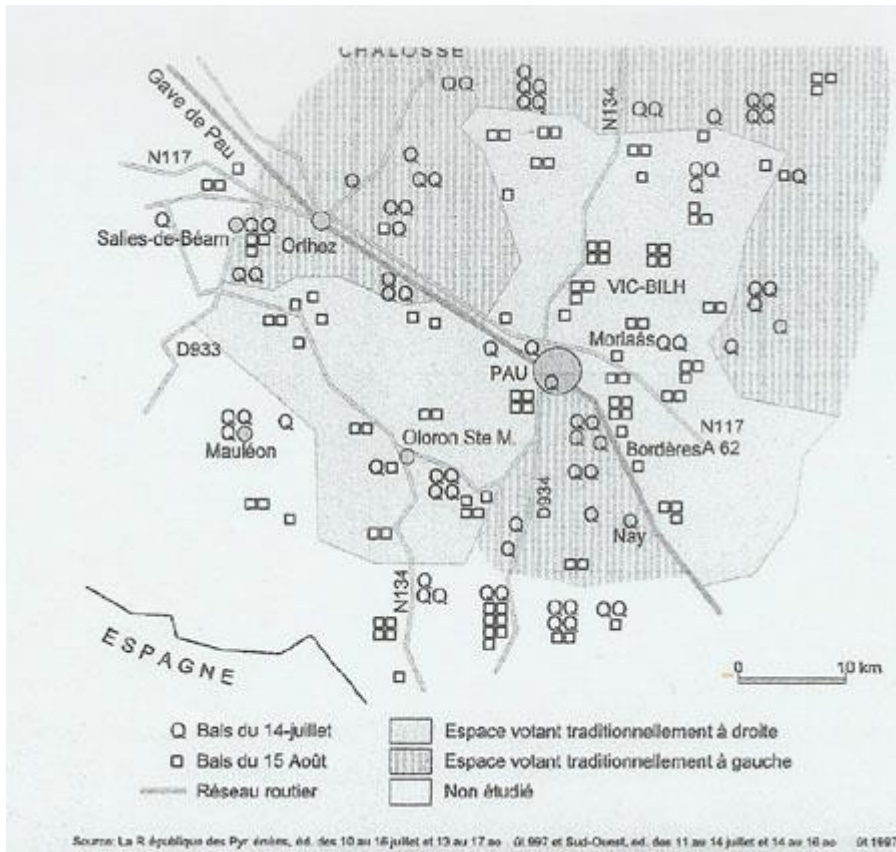
Déclin du bal en France

Document téléchargeable

Source : Dominique Crozat, 2001, « [Histoire et géographie du bal en France](#) », *11th International Conference of Historical Geographers CIEQ (Centre Interuniversitaire d'Etudes Québécoises)*, Université Laval, Québec.

Michel Sivignon appelle à consulter les travaux de Dominique Crozat sur l'évolution du bal public au bal fermé dans les campagnes. Celui-ci à montrer combien la géographie du politique et la géographie du bal possédaient des liens : le bal du 15 août était ainsi une fête religieuse, liée à Napoléon, et correspondait avant tout à un vote conservateur (ce bal était avant tout fréquenté par ceux qui témoignaient ainsi de leur refus du bal du 14 juillet). Cette comparaison des pratiques des bals du 14 juillet en opposition à ceux du 15 août est un apport très important de Dominique Crozat, puisqu'elle démontre combien le bal, lieu de sociabilité par excellence, était également un lieu de démonstration et de légitimation du comportement politique, et permettait ainsi de se situer dans la société, et de rencontrer (ou de faire rencontrer à ses enfants) des gens politiquement en accord avec soi.

Figure n°3 : Géographie du bal et géographie du politique dans la région de Pau



Bals Pau

Source : Dominique Crozat.

Figure n°4 : Différents types de bals et différentes façons de construire son territoire

	bals ouverts	bals clos communautaires	bals clos sélectifs
Forme dominante	bals publics	repas dansants ruraux bals et fêtes ethniques	repas dansants périurbains et rave parties
Localisation dominante (sans exclusive)	-Rural et petites villes isolées -Centre des grandes agglomérations	-Rural et petites villes isolées -Quartiers urbains à habitat social (rares)	Périphéries urbaines très larges (le « pavillonnaire »)
Implantation	-Place centrale (majoritaire) -Salle des fêtes	-Salles des fêtes -Place centrale -Restaurant (plus rare)	-Salle des fêtes -Salles privées et restaurants -Installations « sauvages » (<i>raves techno</i> clandestines nommées <i>free parties</i>)
Importance	90.000 bals par an (dont 10.000 bals du 14 juillet et 8.000 le 15 août) : 60%	Plus de 10.000 par an : 6 à 8 % Faible proportion de fêtes ethniques	Environ 40.000 par an : un tiers des bals dont 7.000 à 10.000 réveillons et un millier de <i>raves techno</i> (en 2004)
Temporalités	-Annuel -Toute l'année ; plutôt estival dans les zones touristiques ou d'émigration ; plutôt hivernal (septembre à mai) dans le Nord et l'Est urbanisé	-Annuel -Toute l'année ; plutôt estival dans les zones touristiques ou d'émigration ; plutôt hivernal (septembre à mai) dans le Nord et l'Est urbanisé	-Souvent irrégulier -Surtout l'hiver
Evolution	Recul de 1 à 2 % par an	En progression rapide	Progression de 4 % l'an
Organisateurs	-Municipalités -Comités des fêtes -Associations para-municipales -Associations sportives	-Municipalités -Comités des fêtes -Associations para-municipales	-Associations : sportives ; d'usagers (surtout parents d'élèves) ; de résidentiels... -Professionnels (1/3 des 8.000 réveillons) -Groupes informels (<i>raves techno</i> d'adolescents)
Public	Tout public, fortement localisé (10-15 km) ; assez populaire, souvent assez jeune.	Tout public, fortement localisé (10-15 km) ; assez populaire, souvent âgé ; très forte interconnaissance.	Public sélectionné, aire d'attraction vaste (20 à 40 km), souvent âgé (exception des <i>raves</i>), surreprésentation des classes moyennes. Très forte interconnaissance.
entrée	Libre et gratuite ou bon marché	Payante, bon marché	-Payante (parfois cher) -Sélection de la clientèle
Durée	2 à 4 heures	2 à 5 heures	3 à 6 heures (jusqu'à 72 h : <i>raves techno</i>)
Taille	200 à 6.000 participants	Rarement plus de 100 participants	-de 50 à 500 participants -500 à 3.000 (parfois plus dans les <i>raves parties</i>) en l'absence de repas
Musique	60 % avec orchestre (dont les plus connus)	env. 50 % avec petits orchestres	50 à 100 % avec disco-mobile (ou <i>sond system</i>) selon le type de bal
Consommation alimentaire	bar important (ou sinon bars publics)	-Repas souvent très simple -Bar	-Repas parfois assez sophistiqué -Bar (rare) -Psychotropes (<i>raves techno</i>)

Types de Bal

Source : Dominique Crozat.

Il interroge alors Joëlle Dalègre et l'invite à sortir du cas des bals français, afin de ne pas généraliser à partir d'un cas particulier. Joëlle Dalègre parle ainsi de la danse grecque - ou plutôt des danses grecques - en expliquant que son discours s'appuie avant tout sur sa propre pratique. Elle note tout d'abord combien le problème des transports et des déplacements dans la pratique des lieux de danse se posent en France comme en Grèce, avec des formes variées. D'ailleurs, en Grèce, ce ne sont pas les parquets qui se déplacent (signalant par là la tenue d'un bal de campagne d'un village à l'autre), mais les chaises plastiques, réquisitionnées dans les communes voisines. A la périphérie des villes, on trouve des « boîtes », qui attirent le même type de clientèle, diffusent le même type de musique qu'en France (bien que l'on peut encore

noter quelques petites différences dans cette généralisation du modèle « boîte » dans l'ensemble de l'Europe, telles que l'absence des « Sam » en Grèce, qui pose de nombreux problèmes d'accidents de la route). Passées quelques anecdotes, on assiste à une parfaite mondialisation des formes de divertissement des moins de 25 ans.

Néanmoins, en Grèce, la distinction villes/campagnes est encore très nette quant aux formes de loisirs et de sociabilité. Il existe des lieux pour la musique urbaine : dans ces lieux, la différence des prix d'entrée explique en grande partie la différence de clientèles (sur des critères socioéconomiques). Depuis 20-25 ans, les femmes y dansent aussi. On trouve également des lieux pour écouter la musique de campagne en ville, qui sont autant de marqueurs du régionalisme (musique crétoise...), ouverts tous les jours. De tels lieux s'adressent aux néo-citadins : on vient y manger, y boire, puis y danser (l'ordre des choses est un fait établi, et ne peut être bousculé : manger-boire-danser).

Au village, les bals sont organisés par les vrais panégyriens, et depuis quelques années par les associations. Ils ont en général lieu dans la cour de l'école, mais également, quand le bal a un caractère plus (pseudo-)religieux à proximité de la chapelle, sur la grande place... soit là où se trouvent les tavernes.

Dans les campagnes, on assiste à des différences marquées vis-à-vis des évolutions que Pascal Bidie a montrées pour le cas spécifique de la France. Grâce aux moyens de transport, on n'assiste pas à un recul, mais au contraire à un regain de l'affluence dans les bals de village, qui peuvent ainsi accueillir les habitants des villages voisins, voire plus lointain. De plus, les bals de village attirent en Grèce toutes les générations confondues. Le jeune Grec aime à être un « polyglotte des pieds ». Être bon danseur est, en effet, très valorisant, et est considéré comme une qualité importante, puisque le reste de la famille est valorisée par ricochet. Néanmoins, autre différence notable, la « fonction » mariage n'existe pas dans le bal rural grec.

La danse en elle-même est un moment de sociabilité : on danse en cercle, deux par deux, ce qui permet d'intégrer tout le monde dans une même danse. C'est également un important moment de reconnaissance sociale. On sait qui est de quel village. De plus, l'ordre dans la ronde n'est pas anodin, et il existe des stratégies bien établies. S'il ne s'agit pas de lois écrites, tout le sait que le premier de la file doit être un homme, un chef de famille.

Ce type de danse réunit tout le monde et est très prisé, très considéré en Grèce. Ce type de bal a un succès fou, aussi bien en campagne (tout particulièrement l'été, lors du retour des néo-citadins et de la diaspora, et du fait de la chaleur) que dans les villes (toute l'année, même dans des salles couvertes).

En spécialiste de la géographie de la Grèce, Michel Sivignon précise qu'en Grèce le mariage est une occasion de danser très importante pour tous les invités (jusqu'à 700 personnes pour le mariage d'une fille issue de famille modeste !). Les danses sont apprises à l'école, et sont même dites « danses nationales ». Il est donc difficile de transcrire des évolutions parallèles entre la Grèce et la France quant au rapport vis-à-vis des bals de campagne. Entre singularités locales (bals) et points communs (boîtes de nuit), les deux exemples ont permis d'appréhender quelques thématiques et problématiques de la géographie de la danse et du bal.

Débat :

Ne peut-on pas aborder le rite initiatique de la danse ? Par exemple, en Bohême, les cours de danse pour les jeunes filles de moins de 15 ans marquent leur entrée dans la vie des adultes, et ont un caractère obligatoire : cela ne se discute pas. Les garçons sont plus réticents aujourd'hui, mais pour les jeunes filles, cela reste un passage initiatique très important. Les mères les accompagnent. Si l'on assiste aujourd'hui à une petite régression de telles pratiques, celle-ci n'est pas réellement significative ! Des moniteurs forment les jeunes filles. C'est également le cas dans d'autres régions issues de l'Empire austro-hongrois, telles qu'en Slovaquie et en Autriche. D'ailleurs, les « bals du bac » sont un passage obligé pour les jeunes terminant leur scolarité. Les jeunes filles doivent porter des robes de soirée. Tous les garçons doivent faire un tour de danse avec leur professeur principal si c'est une femme ; sinon ce sont les jeunes filles qui doivent une danse à leur professeur.

Maurice Garden : En France, de telles pratiques existent toujours dans l'aristocratie des villes (par exemple, les rallyes du ghotta parisien, mais également les bals des grandes écoles).

Le festnoz en Bretagne n'est-il pas le contre-exemple de ce que vous avez démontré : il attire des jeunes qui ont renouvelé cette tradition.

Michel Sivignon : N'est-ce pas plutôt une tradition rénovée par revendication identitaire comme la langue ?

Christophe Terrier : Y a-t-il une géographie du sol des pistes de danse (parquets, terre battue...) ? Y a-t-il des régions où l'on danse sur du parquet et d'autres non ?

Michel Sivignon : Cela ne dépend-t-il pas des danses et de leurs techniques ? Les danses grecques, par exemple, sont bien plus difficiles à réaliser sur du parquet. C'est en ce sens que l'on peut dresser une cartographie des sols des pistes de danse, qui correspondrait avant tout aux techniques employées par les danseurs.

N'y a-t-il pas un renouveau du bal en ville avec l'arrivée du tango dit argentin et de la salsa ?

Dans la même lignée du renouveau du bal, on peut voir, sur la place de l'Eglise St-Médard, tous les dimanches de 10h à 12h, au bas de la rue Mouffetard, des personnes se regroupent pour danser en couple.

Maurice Garden : Peut-on réellement parler d'un retour du bal ? Ne s'agit-il pas plutôt d'un développement de la danse ? Il n'y a plus de bal comme lieu de sociabilité, mais plutôt des « bals à Papa » (autour d'un thé dansant, d'un loto...) tous les dimanches, pour les personnes âgées. La danse est intégrée comme divertissement, mais non comme rencontre et sociabilité, alors que c'étaient les fonctions premières du bal. D'ailleurs, aujourd'hui toutes ces activités sont payantes. Chez les plus jeunes, le retour de la danse prend une autre signification que celles des bals : il s'agit plus d'une question de style, de « fun »...

Michel Sivignon cite les travaux d'Elisabeth Dorier-Apprill a analysé en détail le cas du tango. Il existe des pratiquants du tango obsessionnels, qui dansent tous les jours. Dans ce cas, Elisabeth Dorier-Apprill doute fortement de la volonté de faire des rencontres dans les salles de danse, mais il s'agit plutôt d'une pratique qui s'ancre dans la tradition de la solitude des grandes villes (à l'opposé du bal comme lieu de sociabilité). C'est bien un renouveau de la danse (comme moyen de remédier à la solitude) plus que du bal ! On assiste bien à l'explosion du nombre d'association d'amateurs du tango. Et à un phénomène parallèle aujourd'hui pour la salsa.

Joëlle Dalègre précise qu'avant de parler de renouveau du bal dans les villages, il faut qu'il y ait une population rurale suffisamment forte. En Grèce, en Ecosse ou en Irlande, les bals de villages sont encore très présents, mais les campagnes présentent des caractéristiques semblables, avec un éloignement distance-temps de la ville. En Grèce, toutes les occasions sont bonnes pour danser. Les hommes politiques organisent de nombreuses fêtes populaires lors des périodes électorales (et montrent ainsi qu'ils ne sont pas des gens méprisant les populaires de la campagne) : ils peuvent même se rendre à plusieurs fêtes de villages dans la même soirée, pour s'y montrer. Être dans le bal est un véritable message politique. L'hiver néanmoins, ces fêtes se ralentissent non seulement du fait du problème de salles (il fait trop froid pour organiser les bals à l'extérieur), mais également du fait de l'absence des néo-citadins et de la diaspora.

Michel Sivignon revient sur la carte dressée par Dominique Crozat entre pratiquants du bal du 14 juillet (les « bouffeurs de curé ») et pratiquants du bal du 15 août. En Grèce, on ne pourrait pas dresser une telle carte ! Il n'existe pas de « bouffeurs de curés ». Il existe même un Ministère de l'éducation nationale ET de la religion.

D'ailleurs, Michel Sivignon pose une question aux intervenants : dans la soirée, on a essayé de généraliser (tango, salsa) à partir de cas particuliers (France, Grèce). Mais qu'en est-il dans des pays qui refusent la danse ? N'y a-t-il pas là une barrière culturelle forte qui empêche l'aboutissement de la mondialisation des danses ?

Maurice Garden : Il existe, en effet, des sociétés avec et des sociétés sans danse. En France, les bals républicains se sont d'ailleurs développés en réaction contre les interdictions de l'Eglise catholique. En Europe déjà, on dénote des sociétés à danse et des sociétés sans danse. Egalement, des sociétés où la danse ne prend pas la même valeur entre celles qui mettent en exergue les danses de groupes (monde celtique par exemple) où le sens du rituel prend toute sa valeur, et celles qui se fondent sur des danses de couple. Quand on danse, on n'entend pas la même chose selon les cultures. Le poids des interdictions a aussi, partout dans le monde, « formaté » le poids de la danse (soit en acceptant ces interdictions, soit au contraire en les refusant).

Michel Sivignon interpelle le public pour questionner le cas belge.

Le modèle français a été, en grande partie, copié. Les danses de groupes sont des danses paysannes, sans signification rituelle, qui existent depuis longtemps. Dans les campagnes, les danses de couples sont surtout pour les personnes âgées. Néanmoins, toutes les formes de danses coexistent (les bals de villages enchaînent donc les différents types de musique, y comprise celles sur lesquelles dansent les jeunes en boîte). Néanmoins, on constate que les bals prennent de plus en plus une signification politique (avec les bals organisés par le bourgmestre, ceux des directeurs d'Université... en prévision des élections).

En France, le bal a une forte signification de liberté. Il ne faut pas oublier non plus la profusion de bals au lendemain de la Libération.

Michel Sivignon : Dès son arrivée au pouvoir, Pétain a interdit les bals, ce qui en a fait des synonymes de la libération dans tous les sens du terme. L'arrivée des GI's américains a également marqué l'arrivée de nombreuses nouvelles danses pour les Européens.

Michel Sivignon conclut en rappelant qu'il s'agissait là d'une esquisse. Il reste de nombreuses questions à approfondir, de nombreux cas à étudier afin de dresser une géographie de la danse et du bal.

Bénédicte Tratnjek.

Pour aller plus loin avec les Cafés géo :

Claire Guiu, « [Espaces sonores, lieux et territoires musicaux : les géographes à l'écoute](#) », rubrique *Vox geographi*, 16 novembre 2007.

« [La "world" musique](#) », compte-rendu du Café géo avec Yann Richard, 15 décembre 1998.

« [Les territoires de l'opéra](#) », compte-rendu du Café géo avec Frédéric Lamantia, 20 décembre 2006.

« [Chant des Cafés géo en Ouzbekistan](#) », chanson écrite par les membres des Cafés géo lors du [voyage en Ouzbekistan](#), 24 septembre 2004.

Pour aller plus loin sur Internet :

Dominique Crozat, 2000, « [Bal des villes et bal des champs. Villes, campagnes et périurbain en France : une approche par la géographie culturelle](#) », *Annales de géographie*, vol. 109, n°611, pp. 43-64.

Christophe Apprill et Elisabeth Dorier-Apprill, 1998, « [Espaces et lieux du tango. La géographie d'une danse, entre mythes et réalités](#) », dans *Le Voyage inachevé... à Joël Bonnemaïson*, Paris, OSTOM-Prodig, pp. 583-590.

Dominique Crozat, 1995, « [Images du bal en France](#) », *Mappemonde*, n°1/1995, pp. 1-4.

Olivier Goré, 2006, « [Le géosymbole, vecteur de la territorialité régionale. L'exemple du fest-noz en Bretagne](#) », *Norois*, n°198, n°2006/1, pp. 22-33.

Xavier Leroux, 2007, « [Pour une géographie de la musique traditionnelle dans le Nord de la France](#) », *Bulletin de la Société géographique de Liège*, n°49, pp. 59-65.

Dominique Crozat, 2001, « [Histoire et géographie du bal en France](#) », *11th International Conference of Historical Geographers CIEQ (Centre Interuniversitaire d'Etudes Québécoises)*, Université Laval, Québec, 2001.

Christophe Apprill, 2004, « [Le tango, une "musique à danser" à l'épreuve de la reconstruction du bal](#) », *Civilisations*, n°53, pp. 75-96.

Dominique Crozat, 2000, « [Existe-t-il un modèle de bal du Sud-Ouest ?](#) », *Sud-Ouest européen*, n°8, pp. 23-30.

A lire :

Dominique Crozat, 1998, [Géographie du bal en France. Diversité régionale, production culturelle de l'espace local, acteurs](#), thèse de doctorat en géographie, Université Lyon 2.

Elisabeth Dorier-Apprill (dir.), 2001, « [Danses latines](#) », revue *Autrement Mutations*, n°207, août 2001, 260 p.

Christophe Apprill, 2005, *Sociologie des danses de couple. Une pratique entre résurgence et folklorisation*. Paris, L'Harmattan, 364 p.

Philippe Le Moal, 2007, *Dictionnaire de la danse*, Paris, Larousse, 830 p.